

génétiq ue HLA-B\*5701 était absent chez toutes les PVVIH en question, ce qui les a amenés à conclure que, vraisemblablement, elles n'avaient pas eu de réaction d'hypersensibilité à l'abacavir.

Le fait de subir ce test de dépistage *avant* de commencer un traitement comportant de l'abacavir aidera à atténuer l'inquiétude des PVVIH et des médecins quant au risque d'hypersensibilité associé à ce médicament.

#### RÉFÉRENCE :

Trottier B, Thomas R, Nguyen VK, et al. How effective HLA screening can reduce the early discontinuation of abacavir in real life. *Program and abstracts of the 4th IAS Conference on HIV Pathogenesis, Treatment and Prevention*, 22–25 July 2007. Abstract MOPEB002.

### III INFECTIONS

#### A. Le sexe et l'infection à l'hépatite C en Allemagne

Depuis 2001, voire plus tôt, des cliniques de l'Europe occidentale signalent que certains hommes séropositifs qui n'étaient pas porteurs du virus de l'hépatite C (VHC) dans un premier temps ont subséquemment contracté cette infection et ce, malgré le fait que la plupart d'entre eux ne consommaient pas de drogues injectables. Pour déterminer l'origine de ces infections, des chercheurs de Berlin et de Bonn, en Allemagne, ont collaboré à une étude d'envergure.

#### Détails de l'étude

Entre septembre 2006 et janvier 2007, les chercheurs ont recruté 22 hommes séropositifs qui avaient récemment contracté le virus de l'hépatite C. Les chercheurs ont interviewé ces hommes co-infectés, ainsi qu'un groupe témoin composé de 44 hommes séropositifs d'âge comparable et au mode de vie semblable qui n'étaient pas co-infectés par le VHC.

La plupart des hommes avaient entre 30 et 44 ans. Les chercheurs les ont interrogés en profondeur au sujet de leur vie sexuelle et leurs habitudes de consommation de drogues.

#### Résultats

Malgré que cette étude ait porté sur un nombre relativement faible de participants, les chercheurs ont pu tirer les conclusions suivantes :

- Chez les hommes ayant des relations sexuelles anales protégées, il semble que la transmission du VHC se produise à cause de l'interaction de plusieurs comportements;
- Les orgies étaient fréquentes parmi les participants à cette étude, notamment les hommes ayant contracté le VHC (la multiplication de ses partenaires sexuels fait augmenter le risque d'exposition aux microbes, y compris le VHC);
- Des saignements rectaux se produisaient plus fréquemment lors des relations sexuelles chez les hommes ayant contracté le VHC. Cela pourrait être attribuable à l'insertion de grands objets—jouets sexuels et l'avant-bras—dans le rectum. Le partage des jouets sexuels peut favoriser l'infection par le VHC et d'autres microbes;
- Le risque de lésions rectales a augmenté lorsque les participants avaient recours au sildénafil (Viagra) ou aux médicaments apparentés parce que ces médicaments peuvent accroître la durée de la pénétration anale;
- Selon les chercheurs, plusieurs hommes ayant contracté le VHC ont avoué avoir utilisé des « drogues de rave ». L'exposition à ces drogues, notamment à la cocaïne et au crystal meth, pourrait sécher les tissus normalement humides qui tapissent le nez et l'anus. La sécheresse risque à son tour de favoriser des saignements lors des relations sexuelles. De plus, la cocaïne, le crystal meth et d'autres drogues peuvent procurer un sentiment d'invulnérabilité aux utilisateurs, ce qui a pour effet de perturber leur pensée et leur jugement. Par conséquent, plusieurs d'entre eux risquent de se préoccuper moins de se protéger contre l'infection;
- Il est également possible que les drogues de rue affaiblissent le système immunitaire et ses défenses contre le VHC et les autres microbes. Cette possibilité est à l'étude;
- La chirurgie pourrait est un facteur de risque aussi. Les participants co-infectés ont en effet affirmé avoir subi récemment une chirurgie—ablation de verrues anales, circoncision ou réparation de ponctions rectales, entre autres. D'autres recherches doivent cependant être réalisées pour évaluer la relation, le cas

échéant, entre le VHC et la chirurgie dans ces cas particuliers.

Selon les chercheurs allemands, la transmission du VHC serait associée à l'interaction complexe des pratiques sexuelles et de la consommation de drogues. Ils ajoutent que les messages visant la prévention du VIH doivent être renforcés pour aller au-delà des avertissements au sujet des relations anales non protégées. Voici quelques possibilités :

- L'usage de drogues augmente le risque de transmission de nombreux microbes, y compris le VIH et le VHC. Les drogues peuvent sécher les muqueuses du nez et de l'anus, ce qui augmente le risque de saignements et d'infection;
- Les drogues perturbent la pensée et le jugement, ce qui peut inciter les utilisateurs à négliger la protection de leur santé (et celle de leurs partenaires);
- Le condom est important pour se protéger contre le VHC et d'autres microbes (ainsi que son partenaire). D'autres mesures sont cependant nécessaires aussi, telles que la désinfection des jouets sexuels avant l'usage et le non-partage de ces derniers. Il est également important d'éviter la contamination du lubrifiant.

Les chercheurs ont constaté que l'utilisation du condom lors des relations anales pourrait ne pas suffire à prévenir la transmission du VHC. Leurs résultats laissent croire que des mesures additionnelles sont nécessaires. Il est clair que ces résultats ne sont qu'une première étape, et d'autres entrevues devront être réalisées auprès des PVVIH récemment co-infectées pour confirmer ces résultats, peut-être dans d'autres pays. Enfin, il faut se rappeler que cette étude est partiellement fondée sur les témoignages des participants au sujet de leurs habitudes sexuelles et de leur consommation de drogues, donc les résultats pourraient ne pas être entièrement fiables.

#### RÉFÉRENCE :

Schmidt AJ, Vogel M, Rockstroh JK, et al. Risk factors for hepatitis C in HIV positive MSM. A preliminary evaluation of a case control study. *Program and abstracts of the 4th IAS Conference on HIV Pathogenesis, Treatment and Prevention*, 22–25 July 2007. Abstract MOPEB037.

## IV CANCER

### A. Le risque de cancer de la peau augmente

Les personnes ayant un système immunitaire affaibli, telles que les greffés d'organes et les personnes vivant avec le VIH (PVVIH), sont plus sujettes aux cancers, y compris le cancer de la peau.

Au début de l'épidémie nord-américaine du sida, un type de cancer qui touchait la peau (et plus tard d'autres organes) devenait de plus en plus fréquent. Il s'agissait du sarcome de Kaposi (SK). À partir de 1996, année où la multithérapie est devenue accessible dans les pays à revenu élevé, le SK régressait ou entraînait en rémission grâce au renforcement du système immunitaire des PVVIH.

Il reste cependant que la multithérapie est incapable de restaurer intégralement le système immunitaire, même après un usage prolongé. Et, à mesure que les PVVIH vieillissent, leur système immunitaire se dégrade lentement. Certains chercheurs ont remarqué que le risque d'autres formes de cancer de la peau semblait augmenter chez les PVVIH. Pour confirmer ces observations, des chercheurs de San Diego ont réalisé une étude.

#### Détails de l'étude

Les chercheurs ont examiné une base de données recueillies auprès de 4 566 PVVIH entre 1987 et 2006. L'équipe s'est concentrée sur les cancers suivants :

- SK;
- mélanome malin (MM);
- carcinome basocellulaire (CBC);
- carcinome malpighien (CM).

#### Résultats

Les chercheurs ont constaté que près de 6 % des PVVIH ont présenté une forme ou une autre de cancer de la peau au cours de l'étude. Neuf PVVIH ont présenté plus d'une forme de cancer de la peau, comme suit :

- Trois PVVIH ont présenté un SK après avoir fait l'objet d'un autre diagnostic de cancer de la peau;
- Quatre PVVIH ont présenté un mélanome malin et deux autres PVVIH ont présenté un carcinome malpighien après avoir fait l'objet d'un autre diagnostic de cancer de la peau.